

les Canadiens veillent, et ils parviendront à maintenir pure, sinon la langue courante, au moins la langue littéraire.

Sous la réserve de cette légère critique, M. Desmazures a fait une œuvre sérieuse, d'un style coulant et plein d'enseignements. Et, puisque je me suis imposé la tâche de faire connaître en France la littérature canadienne, je laisserai, pour finir, la parole à un critique de Montréal, M. Edmond Lareau, qui conclut ainsi l'article qu'il vient de consacrer, dans la *Revue canadienne*, au travail de M. Desmazures :

“Voilà l'abbé Faillon, voilà son œuvre. On peut, à coup sûr, le présenter comme un modèle à la jeunesse studieuse de tous les pays. Sa vie entière a été consacrée au travail ; le temps que lui laissait l'exercice de ses devoirs, il le donnait aux études. C'est la grande leçon qui résulte du travail de M. Desmazures. A la jeunesse canadienne de s'en pénétrer. Elle doit comprendre que les études sérieuses seules peuvent la conduire au seuil de la véritable science ; que le travail est le plus sûr gage du succès, et que la méthode dans le travail est la meilleure arme de combat dans les luttes de la vie. Il faut réveiller au milieu de nous l'amour des lettres, des sciences et des arts ; il faut que les pères et les fils se persuadent que l'avenir peut offrir bien des luttes et des difficultés. Tout ce qui nous est cher peut devenir un objet de contestation. Il faut nous préparer à nous défendre. La préparation pratique souverainement royale, c'est l'étude, le culte de la science ; l'étude, qui rend l'homme fort et confiant dans son droit ; la science, qui jette une auréole sur les sociétés et assure leur grandeur et leur puissance. N'est ce pas un fait déplorable que cette prévention qui existe dans le monde contre les études sérieuses ? Bien des familles n'aiment pas ces prolongations d'occupations qui enlèvent les jeunes gens aux relations de la société. Les désœuvrés opposés instinctivement à toute manifestation studieuse. Enfin, il faut bien le dire, les jeunes gens trouvent encore dans leur orgueil un grand obstacle, et des plus dangereux, lorsqu'ils ne savent pas le reconnaître. Il y a un sentiment en eux, sentiment très fort et très entraînant, qui les porte à prétendre à tout, sans se donner la peine de s'appliquer à rien.

“Ces réflexions sont le meilleur commentaire qu'on peut faire du livre de M. Desmazures.

“C'est assurément une œuvre utile que celle-là, puisqu'elle s'adresse à la fois à la piété des fidèles, à la sollicitude de l'âge mûr, et enfin à la méditation de la jeunesse.”

Nous croyons qu'il est intéressant de noter ces appréciations. Nous continuerons chaque fois qu'il sera question, à l'étranger, de nos littérateurs.

GUSTAVE LAMOTHE.